



HAL
open science

La pratique de la crémation en Syrie : un usage marginal ?

Aline Tenu

► **To cite this version:**

Aline Tenu. La pratique de la crémation en Syrie : un usage marginal?. *Ktèma: Civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques*, 2005. halshs-02407826

HAL Id: halshs-02407826

<https://shs.hal.science/halshs-02407826>

Submitted on 12 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La pratique de la crémation en Syrie : un usage marginal ?

RÉSUMÉ – Au Proche-Orient, la pratique de la crémation, du fait de sa relative rareté, a peu retenu l'attention des chercheurs. Souvent considérée comme un usage levantin daté du 1^{er} millénaire av. J.-C., elle est pourtant documentée dans un espace plus vaste et pour d'autres périodes. Ce sont ces attestations et la signification que l'on peut leur donner qui sont présentées ici.

ABSTRACT – In the Near East, the practice of cremation has received little attention from researchers. This is due to its relative scarcity. Often seen as a Levantine practice dating to the 1st millennium BC, it is, however, attested in a much larger area, and in other periods, as well. These attestations, and their significance are presented here.

La découverte en 1997, puis la fouille à partir de 2000, d'une nécropole à incinération en Syrie du Nord à Tell Shiukh Fawqani a été l'occasion de reprendre le dossier si peu exploité de la pratique de la crémation dans le monde proche-oriental¹, où l'immense majorité des défunts a été inhumée et non pas incinérée. Cette disproportion très importante entre les deux pratiques a quelque peu faussé notre perception de l'incinération, qui fait à ce point figure d'exception qu'on la considère comme un phénomène isolé et ayant une cohérence. Celui-ci émanerait de populations spécifiques et/ ou témoignerait de croyances particulières et de conceptions du corps, de l'âme et de l'Au-delà différentes de celles des populations « inhumantes ». L'idée que l'on a affaire à une pratique homogène, en dépit de quelques variantes, est renforcée par l'impression qu'elle est circonscrite dans le temps et dans l'espace. Les chercheurs ont, en effet, mis en avant l'idée qu'il s'agissait, en Syrie, d'un usage levantin, au sens très large, apparaissant au début de l'âge du Fer et c'est en effet de cette époque que datent les principales attestations. Pourtant d'autres traces de crémation, qu'elles soient totales, réalisées secondairement, voire symboliques sont documentées bien avant l'âge du Fer et dans un espace beaucoup plus vaste.

C'est quelques-unes de ces attestations que je voudrais évoquer afin de montrer les données dont nous disposons, sur le plan archéologique, pour l'étude du phénomène de la crémation, pour envisager différentes pistes afin de reformuler l'approche de la crémation, qui a trop souvent été opposée à l'inhumation.

(1) Les deux synthèses les plus récentes sont celles de P. Bienkowski parue en 1982 dans la revue *Levant* et la partie « Essai d'interprétation » de la publication des tombes de l'âge du Fer de Ras el-Bassit (COURBIN, 1993, 99-113). On peut aussi mentionner le rapide aperçu de P. R. S. Moorey à propos du matériel de Deve Höyük (MOOREY, 1980, 6-7) et la publication ancienne mais toujours utile des tombes de Hama (RUIS, 1948, 37-45).

I. LA CRÉMATION EN SYRIE À L'ÂGE DU FER : UNE PRATIQUE VENUE D'AILLEURS ?

La pratique de la crémation est, en dépit des découvertes qui se multiplient, toujours considérée comme un phénomène anecdotique. D'après S. Mazzoni, elle aurait été introduite au Bronze récent II à Alalah, Tell Sukas et Hama² et se serait développée à l'âge du Fer, à partir du X^e siècle, à Tell Sukas³, Hama (phases II-IV)⁴, Deve Höyük⁵, Yunus⁶, Ras el-Bassit⁷ etc., auxquels il faut ajouter Tell Shiukh Fawqani⁸. Pour elle, *the still major enigmatic archaeological evidence for this period, the cremation burials [are] often associated with exogeneous elements*⁹. En effet, on a longtemps expliqué l'introduction de cette pratique si inusuelle par l'arrivée de nouvelles populations, et, en premier lieu, par l'arrivée massive des Peuples de la Mer, responsable de la crise de la fin de l'âge du Bronze vers 1200 av. J.-C. Ce seraient eux qui auraient introduit la crémation au Levant. Outre les difficultés d'identification des Peuples de la Mer, l'existence de crémations dès l'âge du Bronze récent à Hama (phase I), Alalakh, Rasm el-Tanjara (à mi-chemin entre Alalakh et Hama)¹⁰ et Sukas¹¹ rendit cette hypothèse caduque, et les chercheurs, notamment P. R. S. Moorey et A. Kempinski, proposèrent de voir dans ces tombes une influence hittite, venue d'Anatolie¹².

La découverte dans la capitale hittite, Hattuša, d'un rituel de funérailles royales daté du XIII^e siècle¹³ et la fouille de tombes à incinération à Osmerkayasi¹⁴ allaient dans le sens de cette hypothèse d'une origine hittite. De plus, l'imprégnation de la culture syro-hittite sur la côte, encore très vivace à l'âge du Fer, y expliquerait, sans problème, le développement de cette pratique, à Ras el-Bassit par exemple. Cette proposition était renforcée par la présence de trois cimetières à crémation autour la ville de Karkemiš¹⁵, qui fut dirigée par un vice-roi de la dynastie royale de Hattuša, et de deux autres nécropoles à Deve Höyük (27 km au sud-ouest de Karkemiš) et à Kefrik (15 km à l'ouest)¹⁶. Toutes ces attestations, complétées par la découverte récente du cimetière à Tell Shiukh Fawqani à 5 km au sud de Karkemiš, montreraient l'importance de la tradition de la crémation dans les royaumes néo-hittites. Cette proposition se heurte néanmoins à un certain nombre de problèmes.

D'abord, les principaux cimetières à crémation connus, notamment ceux d'Osmerkayasi et d'Ilica, remontent aux XVIII^e-XVI^e siècles. Pour l'époque contemporaine du rituel des funérailles

(2) MAZZONI, 2000, 34. À cette liste, elle ajoute Ugarit, mais aucune tombe à crémation n'a été découverte sur le site. Je remercie V. Matoïan et S. Marchegay d'avoir bien voulu me confirmer l'absence de tombes à crémation sur ce site. Cette fausse référence, reprise par de nombreux auteurs, provient sans doute de l'ouvrage de M. Mallowan sur Alalakh (MALLOWAN, 1955, 202)

(3) RIIS, 1961-62, 140-141 (XIII/XII^e-fin du X^e siècle).

(4) RIIS, 1948.

(5) MOOREY, 1980.

(6) WOOLLEY, 1914 et 1939.

(7) COURBIN, 1993.

(8) BACHELOT *et al.* 2001 ; BACHELOT, LE GOFF et TENU, 2002 ; AL BAHLOUL Kh., BARRO A., D'ALFONSO, 2005 ; LE GOFF sous presse a et b ; TENU sous presse a et b et TENU et BACHELOT, sous presse.

(9) MAZZONI, 2000, 34.

(10) BIENKOWSKI, 1982, 82-84.

(11) BIENKOWSKI, 1982, p. 83.

(12) BIENKOWSKI, 1982, p. 83 et MOOREY, 1980, 6.

(13) Le texte a été édité en français dans CHRISTMANN-FRANCK, 1971. Voir le commentaire d'A. Testart dans ce volume.

(14) BITTEL, 1958.

(15) Le cimetière principal est celui de Yunus au nord de la ville. C'est de ce cimetière que provient l'essentiel des données. Deux autres ont été découverts : l'un à Merj Khamis à environ 4 miles au nord de Karkemiš et l'autre à l'extérieur de la porte Ouest (WOOLLEY, 1939, 12).

(16) MOOREY, 1980.

royales, les attestations sont beaucoup plus éparses et à Gordion par exemple, qui est l'un des cimetières les plus importants, aucun indice de crémation n'a été repéré¹⁷. La crémation, si elle existe indéniablement, a apparemment dominé dans la première moitié du II^e millénaire, mais est bien moins documentée pour la deuxième moitié du II^e millénaire au moment de l'apogée territoriale de l'Empire hittite. On a donc une situation qui paraît paradoxale: les villes du Levant et Karkemiš même, qui ne fut conquise que dans la deuxième moitié du XIV^e siècle par Šuppiluliuma I^{er} (1344-1322), auraient adopté une coutume funéraire qui n'est presque plus attestée sur le plan archéologique à cette période. Peut-on imaginer que, dans la mesure où c'était le choix funéraire des souverains, des populations soumises, désireuses de montrer leur déférence au souverain, l'ait adoptée? Rien ne permet de trancher.

Outre la coexistence des traditions «inhumante» et «incinérante» en Anatolie, voire la prééminence en nombre de l'inhumation, l'autre argument avancé pour relativiser et même nier l'influence hittite est celui des différences typologiques entre tombes syriennes et tombes hittites. P. Bienkowski note, en effet, la différence fondamentale qui existe entre les deux. En Syrie, la norme est l'usage d'une urne cinéraire, alors qu'à Osmankayasi, les cendres du défunt étaient déposées dans deux *pithoi* abouchés¹⁸.

Ensuite, certains ont décelé dans le rôle accordé au feu la trace d'influences phéniciennes. Là encore cette hypothèse n'est pas sans soulever plusieurs difficultés. D'abord, on peut souligner le manque de données disponibles pour la Phénicie même. Outre les tombes royales de Byblos, une nécropole (30 tombes) a été découverte à Azor, une autre à Khaldé (112 tombes, dont seulement deux crémations) et une – encore en cours de publication – à Akhziv. Les pratiques funéraires phéniciennes sont bien mieux documentées dans leurs colonies occidentales qu'au Levant, où les crémations toujours accompagnées d'inhumations sont loin d'être majoritaires¹⁹.

P. Bienkowski souligne, par ailleurs, que les nécropoles d'Azor (XI^e siècle), de Fara, d'Ajjul et de Ruqesh sont plus anciennes que celles de Khaldé (fin IX^e siècle-fin VIII^e siècle), la seule à se trouver en Phénicie, proprement dite²⁰. Les pratiques sont, quoi qu'il en soit, très diversifiées; le traitement des restes du défunt, même au sein d'une même pratique incinérante ou inhumante, connaît de grandes variations²¹, mais en dépit de celles-ci, il existe un point commun aux coutumes funéraires phéniciennes, c'est le rejet des morts hors de la ville et du monde des vivants.

Enfin, la dernière proposition récurrente est l'influence hourrite. Un texte mitannien fait, en effet, allusion à la crémation du roi, mais E. Gaal a montré qu'il s'agissait, en fait, d'une statuette du roi qui était brûlée à l'occasion de ses funérailles. Il n'empêche que cette relation entre Hourrites et crémation a peut-être été négligée, si l'on retient l'hypothèse d'une pratique allogène. À Alalakh déjà, la mise au jour de crémations dans des niveaux où de la céramique de Nuzi avait été découverte avait été soulignée. Mais, pour P. Bienkowski, les populations hourrites étaient si nombreuses et disséminées au Proche-Orient qu'on devrait trouver beaucoup plus de crémations dans les régions où ils étaient établis²². Les découvertes de Tell Mohammed Diyab²³ et de Tell Sabi Abyad, à l'époque médio-assyrienne²⁴, pourraient aller en ce sens. À Tell Sabi Abyad, la présence de populations hourrites est, en effet, clairement prouvée par des listes de noms²⁵. On peut donc

(17) BRUCE, 2002, 178.

(18) BIENKOWSKI, 1982, 83.

(19) BIENKOWSKI, 1982, 85 et GRAS, ROUILLARD et TEIXIDOR, 1989, 149.

(20) BIENKOWSKI, 1982, 83-84.

(21) GRAS, ROUILLARD et TEIXIDOR, 1989, 148-154.

(22) BIENKOWSKI, 1982, 81.

(23) Voir la communication de M. Sauvage dans ce volume et SAUVAGE, 1997.

(24) AKKERMANS et ROSSMEISL 1990, 17 et AKKERMANS et WIGGERMANN, 1999, 65.

(25) JAS, 1990.

imaginer que certains aient conservé une pratique locale, car l'incinération n'est pas connue en Assyrie à cette époque.

Cette présentation extrêmement rapide et succincte des principales hypothèses ne prétend évidemment nullement à l'exhaustivité. On pourrait d'ailleurs ajouter à cette liste la possibilité d'une pratique funéraire araméenne. En effet, à Tell Halaf, sous deux statues monumentales du palais du roi Kapara furent mises au jour des chambres funéraires avec des crémations en jarre²⁶. Hama, qui est le site sur lequel il y a le plus de tombes de crémation découvertes au Proche-Orient, est le siège du plus grand royaume araméen et à Tell Shiukh Fawqani fut découverte une archive bilingue en araméen et en assyrien. Si l'on cherche à associer un peuple à la pratique de la crémation, pourquoi donc ne pas explorer également cette possibilité d'un rite araméen ?

Le débat sur la recherche des origines de la crémation à la fin du Bronze récent et au début de l'âge du Fer est rendu particulièrement difficile en raison du manque de finesse chronologique d'une grande partie de la documentation archéologique. Les échelles de temps ne permettent, en effet, que très rarement de fixer avec précision l'apparition de tel ou tel phénomène. Il a, de plus, été en partie faussé car il s'est concentré sur la recherche d'une origine allogène. Les attestations qui n'étaient ni levantines, ni datées de l'âge du Fer n'ont, en général, pas été envisagées, car elles n'étaient pas tenues pour représentatives de tendances significatives.

II. LES CRÉMATIONS EN ANATOLIE DU SUD-EST ET EN MÉSOPOTAMIE APRÈS LE III^e MILÉNAIRE

Loin d'être limitées au Levant et à la zone de Karkemiš, il existe d'autres attestations de rites funéraires en relation avec le feu en Syrie du Nord, en Anatolie du Sud-Est, autour du Lac de Van, mais aussi, et, c'est pour nous plus étonnant, en Mésopotamie à Aššur et à Babylone. Et, chaque fois, il s'agit de contextes funéraires très différents.

Les crémations autour du Lac de Van

Les fouilles autour du lac de Van ont montré que la crémation était également pratiquée dans la région au moins depuis la première moitié du II^e millénaire. À Hakkari, en effet, la chambre funéraire contenant cinquante squelettes, dont une partie était incinérée, daterait du Bronze moyen, car de la céramique d'Urmia et de la céramique du Habur y furent découvertes²⁷.

On manque de données pour le Bronze récent, et on ne sait donc pas si la crémation continua d'être pratiquée dans la deuxième moitié du II^e millénaire, mais elle est, en tout cas, largement documentée, en Urartu, dans la première moitié du I^{er} millénaire. Des tombes à crémation ont été mises au jour à Ayanis, Dilkaya, Karagündüz, Altintepe, Van Yoncatepe, Iğdir²⁸ ou encore à Tušpa, la capitale du royaume et, si la pratique est répandue, elle n'en est pas moins très hétérogène.

La physionomie même des tombes est très variée: les os ont pu être placés dans des urnes, dans des tombes à ciste ou des tombes à chambre, souvent creusées dans la roche. Les urnes étaient soit enterrées directement dans le sol, soit déposées dans les tombes, construites ou excavées dans la roche. À Tušpa même, dans la « tombe à crémation », soixante-dix-huit trous avaient été creusés dans les niches ménagées dans la roche pour accueillir les urnes²⁹. De plus, inhumations et incinérations sont très souvent associées. C'est, par exemple, le cas à Van Yoncatepe à 9 km au sud-est de Van. Six chambres et des tombes en pleine terre y furent mises au jour, où étaient

(26) NAUMANN, 1950, 159 ssq et OPPENHEIM, 1939, 244-245.

(27) GREAVES et HELWING, 2001, 495 et GREAVES et HELWING, 2003, 96.

(28) BARNETT, 1966, 193-194.

(29) TARHAN, 1994, 28.

mélangées 20 % d'inhumations et 80 % de crémations³⁰. À Dilkaya, où les trois types de tombes sont documentées, le bûcher a été retrouvé à proximité immédiate d'une tombe en chambre construite en pierre³¹. Les urnes cinéraires, qui ont fait l'objet d'une étude particulière, présentent pour certaines un ou plusieurs trous réalisés après la cuisson du récipient. Il s'agirait de permettre à l'âme du défunt de s'échapper après la mort³².

Les crémations en Mésopotamie

À Aššur, dix urnes cinéraires contenant des restes brûlés ont été découvertes³³. La datation des différentes tombes d'Aššur est souvent sujette à caution, mais, dans au moins la moitié des cas, il ne fait aucun doute qu'elles datent de l'époque néo-assyrienne (première moitié du I^{er} millénaire). Deux autres ont été attribuées, en raison du matériel, à la période paléo-assyrienne (première moitié du II^e millénaire), et le fouilleur pense qu'elles pourraient même être plus anciennes³⁴.

À Babylone, cinq tombes à crémation ont été identifiées : deux en urnes et trois en sarcophage. Elles datent de la première moitié du I^{er} millénaire³⁵, mais l'association entre feu et rite funéraire remonte, dans la ville, au moins à la deuxième moitié du II^e millénaire. À cette date, toutes les tombes à double jarre découvertes sont en relation avec des foyers : le fouilleur parle, pour certaines, de crémations partielles ou symboliques³⁶, mais en l'absence de données plus détaillées, il est difficile de savoir ce qu'il entend exactement par ces termes.

Ces découvertes rappellent celles qui ont été faites par R. Koldewey à la fin du XIX^e siècle. En effet, celui-ci mit au jour en Babylonie du Sud deux nécropoles à crémation à Surghul et al-Hibba, datées de l'époque paléo-babylonienne³⁷. Apparemment, les corps n'étaient pas brûlés complètement, c'est pourquoi il considère plutôt qu'il s'agit de crémation symbolique. Malheureusement, aucun plan, aucun relevé des découvertes n'a été publié et les deux sites archéologiques ont disparu.

Dans ces cas mésopotamiens, le rite funéraire paraît particulièrement inattendu – et on peut se demander qui a été incinéré –, si on retient l'idée que les conceptions assyro-babyloniennes de l'Au-delà³⁸ sont incompatibles avec la crémation.

III. LA CRÉMATION AU III^e MILLÉNAIRE

L'étude de la documentation de fouilles témoigne de l'usage de la crémation en relation avec les pratiques funéraires dès le III^e millénaire. Il s'agit encore d'éléments évanescents, mais qui sont trop rarement mis en relation.

Les manipulations de feu dans les rituels funéraires dès le III^e millénaire

Ainsi à Tell Chuera, au nord-ouest du Steinbau I, A. Moortgat mit au jour, en 1959 et 1960, un bâtiment de cinq pièces disposées autour d'une cour et dans lesquelles furent retrouvés des squelettes (trois en connexion et quatre ou six désarticulés). Dans la pièce V, des squelettes

(30) GREAVES et HELWING, 2003, 95-96.

(31) CLINGIROĞLU, 1991, 30-31.

(32) DERIN, 1994, 50-51.

(33) HALLER, 1954, 51.

(34) HALLER, 1954, 52.

(35) REUTHER, 1968, p. 233-234.

(36) REUTHER, 1968, p. 188.

(37) KOLDEWEY, 1887.

(38) Voir la communication de F. Joannès dans ce volume.

présentaient des « traces de brûlé »³⁹. La présence de banquettes et d'autel ainsi que la proximité avec le *Steinbau* I, sans doute un temple, témoignent de l'importance de la crémation dans certaines pratiques culturelles voire sacrificielles.

Plus récemment, la fouille de Tell Banat sur le Haut Euphrate syrien permit à T. McClellan et à A. Porter de mettre au jour d'imposants complexes funéraires. Dans deux tombes (1 et 2), des os ont été retrouvés brûlés : il ne s'agit pas de corps incinérés, mais de crémations des squelettes⁴⁰. Ces attestations en Syrie sont à compléter par des mentions en Mésopotamie même. En effet, L. Woolley a trouvé dans les tombes qu'il a fouillées à Ur des traces de brûlé et dans une des tombes au moins, la tombe 97, il découvrit du bois calciné.

Il s'agit ici encore de corps non passés entièrement sur le bûcher, mais placés normalement dans la tombe et un feu avait été allumé à proximité du crâne. L. Woolley distingue dans ces tombes plusieurs types : les tombes en pleine terre, les *larnax* ou sarcophages en céramique et enfin les sarcophages en bois. Le feu n'a pas atteint des températures très hautes ou a duré peu de temps car les os étaient encore noirs et les sarcophages en bois n'avaient pas pris feu⁴¹.

Évidemment, ce ne sont pas ces traces de brûlé qui ont le plus intéressé le fouilleur, alors en plein dégageant des tombes royales, mais il note cependant qu'il s'agit d'un rite tout à fait unique pour la période des Dynasties Archaiques⁴². Pour lui, ces tombes particulièrement pauvres et circonscrites à un endroit limité du cimetière seraient des sépultures de personnes de rang inférieur, des prisonniers ou des étrangers⁴³. Cela évoque les manipulations du feu documentées par la suite à Babylone.

Quelques crémations dès le III^e millénaire

Outre ces cas de manipulations, il existe pour le III^e millénaire des incinérations avérées à Mari en Syrie et à Gedikli en Turquie. À Mari, deux tombes en pleine terre (T. 4⁴⁴ et T. 82) contenaient des os brûlés et peuvent être datées, d'après le matériel, du Bronze ancien. Dans la tombe 82, le matériel céramique présentait également des traces de brûlé⁴⁵ ; il avait donc selon toute vraisemblance accompagné le défunt sur le bûcher. A. Parrot avait trouvé, par ailleurs, dans des niveaux pré-sargoniques, c'est-à-dire dès la première moitié du III^e millénaire, des incinérations totales ou partielles ainsi que des cendres⁴⁶. Dans la publication finale de ces données, M. Jean-Marie réfute cette datation très haute par l'argument que la crémation est bien plus tardive⁴⁷.

Pourtant, dans les années 1960, les fouilleurs mirent au jour à Gedikli Hüyük un cimetière avec 43 urnes cinéraires complètes, fermées par des tessons, et peut-être l'emplacement du bûcher, signalé par des niveaux de cendres et des charbons. Des tessons d'urnes jonchaient la surface. Pour les fouilleurs, le nombre de tombes était à l'origine plus élevé et le cimetière fut utilisé sur un long laps de temps. Le matériel découvert permit de dater ces tombes du Bronze ancien III^e⁴⁸. Une partie des jarres était trouée, ce qui rappelle les exemples bien postérieurs des sites autour du Lac de Van.

(39) MOORTGAT, 1962, 35-38.

(40) PORTER, 2002, 17.

(41) WOOLLEY, 1934, 141-143.

(42) Les tombes brûlées datent de la première dynastie d'Ur et sont légèrement postérieures aux tombes royales (WOOLLEY, 1934, 32).

(43) WOOLLEY, 1934, 143.

(44) JEAN-MARIE, 1999, 110.

(45) JEAN-MARIE, 1999, 115.

(46) PARROT, 1935, 7.

(47) JEAN-MARIE, 1999, 5.

(48) MELLINK, 1966, 147.

QUELQUES REMARQUES POUR CONCLURE

Ce qui se dégage de cette présentation, c'est l'aspect tout à fait polymorphe des incinérations et des rites funéraires utilisant la crémation partielle ou symbolique. Le caractère exceptionnel de la pratique au regard de celle de l'inhumation a biaisé notre perception. Le phénomène n'est circonscrit ni dans l'espace: on en trouve au Levant, certes, mais aussi en Syrie intérieure, en pays hattî, autour du Lac de Van et en Mésopotamie; ni dans le temps: la crémation semble être plus largement diffusée à l'âge du Fer, mais elle apparaît bien avant. On ne peut donc pas expliquer la crémation uniquement par l'arrivée de populations exogènes. La manipulation du feu dans des rites où le corps est partiellement brûlé dès la première moitié du III^e millénaire à Ur invite ainsi à revoir un peu notre idée que les Mésopotamiens étaient complètement opposés à la pratique de la crémation.

Même si la crémation des morts, totale ou partielle, est finalement bien plus répandue que ce que l'on a l'habitude de penser, il n'en reste pas moins qu'autour de Karkemiš ou à Hama et plus généralement au Levant et, pour simplifier, à la fin du Bronze récent et à l'âge du Fer, la crémation est un mode de traitement du corps bien plus représenté que partout ailleurs. Une question de méthode fondamentale demeure donc: comment interpréter et utiliser les autres données bien plus éparses, que faire de ces cas isolés, mais présents? En Anatolie, les tombes de Gedikli, qui paraissaient jusque très récemment complètement isolées, trouvent peut-être une continuation dans celles qui ont été trouvées autour du lac de Van. Il faut naturellement attendre que l'ensemble de ces données soient publiées, mais l'usage à un millénaire et demi d'intervalle d'urnes trouées pour recevoir les restes incinérés des défunts, est pour le moins intrigant. Si l'on suit l'hypothèse selon laquelle ils seraient destinés à laisser l'âme du mort s'échapper, cela indiquerait que dans leurs conceptions, le feu ne jouerait pas le rôle de psychopompe. Le corps brûlé, déposé sans connexion anatomique, serait encore « habité » par le vivant.

Finalement, le cas de Karkemiš permet de reformuler, pour l'âge du Fer, certaines questions. D'abord, au moment où fonctionnent les cimetières à crémation, il n'y a plus de morts enterrés dans la ville même, à une exception près. Il s'agit de la tombe la plus riche jamais découverte dans la ville, appelée « the Gold Tomb » du fait du nombre d'objets de ce métal qui y furent découverts. Daté de la toute fin du VII^e siècle, le matériel céramique constitutif de la tombe est très simple, sans aucun décor et de moins belle facture que celui du cimetière de Yunus. Une partie du matériel a été passée au feu et une grande quantité de charbon de bois a été retrouvée dans la fosse⁴⁹. Cette tombe se distingue à ce point des autres par la richesse et la quantité du matériel déposé que l'on a à l'évidence affaire à celle d'un très haut personnage. Dans ce cas là, le statut particulier du mort n'a pas déterminé le traitement du corps, mais l'espace funéraire qui lui fut consacré. Ensuite, toujours à l'époque des cimetières à crémation, une tombe à inhumation est tout de même connue, elle a été découverte près de la porte Ouest⁵⁰. Le secteur était apparemment perturbé, mais la stèle, tout à fait similaire à celles du cimetière de Yunus⁵¹, retrouvée à proximité immédiate de la tombe pourrait y avoir été associée. Cela indiquerait une certaine homogénéité de pratiques entre les tombes à crémation et celle à inhumation.

Ainsi, il s'agit de se demander, dans chaque contexte culturel, si la crémation est un choix dans le traitement du corps (pour des raisons hygiéniques ou « utilitaires »), si elle dénote des conceptions religieuses différentes, si elle a été utilisée en raison du statut du mort ou encore des conditions

(49) WOOLLEY et BARNETT, 1952, 250-251.

(50) WOOLLEY, 1921, 80-81.

(51) WOOLLEY, 1939, Pl. III.

du décès. La crémation a donc été pratiquée de manière marginale, mais non anecdotique, et il faut renouveler notre recherche en la mettant en parallèle avec l'inhumation, en réfléchissant à l'ensemble des aspects de la pratique (la constitution du dépôt par exemple et la « représentation » du mort dans la tombe), mais aussi aux exclusions (catégories d'âge, catégories sociales, circonstances de la mort etc.) ou à l'espace consacré aux morts par les vivants. À Karkemîš ou dans les villes phéniciennes, c'est finalement le choix de l'espace funéraire qui paraît déterminant. Le choix de repousser les morts hors les murs n'est pas sans conséquence pour la recherche, les fouilles se concentrant de manière privilégiée sur les tells, dans les quartiers urbains. Si le développement de la pratique de la crémation à la fin de l'âge du Bronze et surtout à l'âge du Fer s'est accompagné d'un regroupement des morts dans des nécropoles loin des vivants, cela explique peut-être aussi pourquoi elle est encore si peu documentée.

Aline TENU
Équipe HAROC – UMR 7041
CNRS – Université Paris I et Paris X
Maison René Ginouvès – Nanterre

Bibliographie

- AKKERMANS P.M.M.G. et ROSSMEISL L., 1990, « Excavations at Tell Sabi Abyad, northern Syria: a regional center on the Assyrian Frontier », *Akkadica* 66, p. 13-60.
- AKKERMANS, P.M.M.G. et WIGGERMANN, F., 1999, « Sentinelle de l'empire assyrien, la forteresse de Tell Sabi Abyad », *Archéologia* 358, p. 56-65.
- AL-BAHLOUL Kh., BARRO A., D'ALFONSO L., 2005 (sous presse), « The Iron Age Cremation Cemetery », dans L. Bachelot et M. Fales (éd.), *Tell Shiukh Fawqâni 1994-1998*, Padoue, Sargon.
- BACHELOT L., BODET C., GAILHARD N., QUENET Ph. et TENU A., 2001, « Tell Shiukh Fawqani: campagne 2000 », *Orient-Express* 2001/1, p. 9-15.
- BACHELOT L., Le GOFF I. et TENU A., 2002, « La nécropole de l'âge du Fer de Tell Shiukh Fawqani », *Orient-Express* 2002/1, p. 17-20.
- BARNETT R. D., 1966, « The Urartian Cemetery at Igdyr », *Anatolian Studies* 13, p. 153-198.
- BIENKOWSKI P., 1982, « Some Remarks on the Practice of Cremation in the Levant », *Levant* 14, p. 80-89.
- BITTEL K., 1958, *Die Hethitischen Grabfunde von Osmankayasi*, Wissenschaftliche Veröffentlichung der Deutschen Orient-Gesellschaft 71, Berlin, Verlag Gebr. Mann.
- ÇILINGIROGLU A., 1991, « The Early Iron Age at Dilkaya », dans A. Çilingiroglu et H. D. French (éd.), *Anatolian Iron Ages, The Proceedings of the second Anatolian Iron Ages Colloquium held at Izmir, 4-8 May 1987*, Oxford, British Institute of Archaeology at Ankara Monograph 13, p. 29-38.
- BRYCE T., 2002, *Life and Society in the Hittite World*, Oxford, Oxford University Press.
- COURBIN P., 1993, *Fouilles de Bassit. Tombes du Fer*, Paris, Editions Recherche sur les Civilisations.
- CHRISTMANN-FRANCK L., 1971, « Le rituel des funérailles royales hittites », *Revue hittite et asianique* 29, p. 61-111.
- DERIN, Z., 1994, « The Urartian Cremation Jars in Van and Elazig Museums », dans A. Çilingiroglu et H. D. French (éd.), *Anatolian Iron Ages, The Proceedings of the Third Anatolian Iron Ages Colloquium held at Van, 6-12 August 1990*, Oxford, British Institute of Archaeology at Ankara Monograph 16, p. 49-62.

- GAÁL E., 1976, «The King Parrattarna died and was cremated?», dans H. Komoróczy (éd.), *Wirtschaft und Gesellschaft im alten Vorderasien*, Budapest, Akademiai Kiadó, p. 281-286.
- GRAS M., ROUILLARD P. et TEIXIDOR J., 1989, *L'Univers Phénicien*, Paris, Arthaud.
- GREAVES A. et HELWING B. (éds.), 2001, «Archaeology in Turkey», *American Journal of Archaeology* 105/1, p. 463-511.
- GREAVES A. et HELWING B. (éds.), 2003, «Archaeology in Turkey», *American Journal of Archaeology* 107/1, p. 71-103.
- HALLER A., 1954, *Die Gräber und Gräfte von Assur*, Wissenschaftliche Veröffentlichung der Deutschen Orient-Gesellschaft 65, Berlin, Verlag Gebr. Mann.
- JAS R., 1990, «Two Middle-Assyrian Lists of Personal Names from Tell Sabi Abyad», *Akkadica* 67, p. 33-39.
- JEAN-MARIE M., 1999, *Tombes et nécropoles de Mari*, Bibliothèque Archéologique et Historique CLIII, Beyrouth, IFAPO.
- KOLDEWEY R., 1887, «Die altbabylonischen Gräber in Surghul und al-Hibba», *Zeitschrift für Assyriologie* 2, p. 403-430.
- LE GOFF I, sous presse a, «A propos de la nécropole à incinération de Tell Shiukh Fawqani: incinération et protocole funéraire dans le monde syrien (âge du Fer)», dans L. Barry (éd.), *Actes du colloque de Sens 12-14 juin 2003*, Sens, CEREP – Musées de Sens.
- LE GOFF I, sous presse b, «La nécropole à incinération de Tell Shiukh Fawqani : premiers éléments du protocole funéraire», dans J.-Cl. Margueron, P. de Miroschedji et J.-P. Thalmann (éd.), *Actes du 3ICAANE, Paris, 15-19 avril 2002*, Winonna Lake, Eisenbraun.
- MAZZONI S., 2000, «Syria and the Periodization of the Iron Age», dans G. Bunnens (éd.), *Essays on Syria in the Iron Age*, Ancient Near East Studies Supp. 7, Louvain, Paris, Sterling, Peeters Press.
- MELLINK, M., 1966, «Archaeology in Asia Minor», *American Journal of Archaeology* 70, p. 139-159.
- MOOREY P.R.S., 1980, *Cemeteries of the First Millennium B.C. at Deve Höyük*, BAR International Series 87, Oxford, British Archaeological Reports.
- MOORTGAT A., 1962, *Tell Chuera in Nordost Syrien. Vorläufiger Bericht über die dritte Grabungskampagne 1960*, Cologne et Opladen, Westdeutscher Verlag
- NAUMANN R., 1950, *Tell Halaf II: Die Bauwerke*, Berlin, De Gruyter.
- OPPENHEIM M. von, 1939, *Tell Halaf: une civilisation retrouvée en Mésopotamie*, Paris, Payot.
- PARROT A., 1935, «Les fouilles de Mari», *Syria* 16, p. 1-28.
- PORTER A., 2002, «The Dynamics of the Death: Ancestors, Pastoralism, and the Origins of a Third Millennium City in Syria », *Bulletin of American Schools for Oriental Research* 325, p. 1-34.
- REUTHER O., 1968, *Die Innenstadt von Babylon (Merkes)*, Wissenschaftliche Veröffentlichung der Deutschen Orient Gesellschaft 47, Osnabrück, Otto Zeller, .
- RIIS P.J., 1948, *Hama. Fouilles et Recherches de la fondation Carlsberg 1931-1938. Les cimetières à crémation*, Copenhagen, Gyldendalske Boghandel, Nordisk Forlag, (*Nationalmuseets Skrifter Større Beretninger*, 1).
- SAUVAGE M., 1997, «Tombes d'enfants du Bronze Récent en Haute Mésopotamie. Étude de cas», dans *Ktéma* n° 22, Actes de la table ronde «Enfance et éducation dans le Proche-Orient Ancien», le 6 décembre 1997, Strasbourg, p. 161-170.
- TARHAN T., 1994, «Recent Research at the Urtian Capital Tushpa», *Tel Aviv* 21/1, p. 22-57.
- TENU A., sous presse a, «À propos de la nécropole à incinération de Tell Shiukh Fawqani : l'incinération dans le monde syrien à l'âge du Fer», dans L. Barry (éd.), *Actes du colloque de Sens 12-14 juin 2003*, Sens, CEREP – Musées de Sens.
- TENU A., sous presse b, «La nécropole à incinération de Tell Shiukh Fawqani : présentation des données archéologiques» dans J. Cl. Margueron, P. de Miroschedji et J.-P. Thalmann (éd.), *Actes du 3ICAANE, Paris, 15-19 avril 2002*, Winonna Lake, Eisenbraun.

- TENU A et BACHELOT L., sous presse, « Tell Shiukh Fawqani (Syrie): la campagne de sondages 2003 dans la nécropole à incinération », *AKKADICA*.
- WOOLLEY L., 1914, « Hittite burial customs », *Liverpool Annals of Archaeology and Anthropology* 6, p. 87-98.
- WOOLLEY L., 1921, *Carchemish, Part II. The Town Defences*, Londres, The British Museum.
- WOOLLEY L., 1934, *Ur II. The Royal Cemetery*, Londres, Philadelphie, The Trustees of The Two Museums.
- WOOLLEY L., 1939, « The Iron-Age Graves of Carchemish », *Liverpool Annals of Archaeology and Anthropology* 26, p. 11-37.
- WOOLLEY L., 1955, *Alalakh; an Account of Excavations at Tell Atchana in the Hatay, 1937-1949*, Oxford, Oxford University Press.
- WOOLLEY L. et BARNETT R. D., 1952, *Carchemish, Part III. The Excavations in the Inner Town and the Hittite Inscriptions*, Londres, The British Museum.